

Poussières de minette

Le catalogue complet des Éditions JALON
est disponible sur le site
editions-jalon.fr

Poussières de minette

Flora Giardi



Éditions JALON, 2019

© 2019, Éditions JALON. Tous droits réservés.

contact.editions-jalon.fr

ISBN 978-2-491068-00-4

Dépôt légal : août 2019.

« Et, sous ses pieds, les coups profonds, les coups obstinés des rivelines continuaient. [...] Encore, encore, de plus en plus distinctement, comme s'ils se fussent rapprochés du sol, les camarades tapaient. Aux rayons enflammés de l'astre, par cette matinée de jeunesse, c'était de cette rumeur que la campagne était grosse. Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre. »

Émile Zola

Germinal - Septième partie - chapitre 6

Et si Zola s'était trompé ?

LE RECOMMANDÉ
1967

Le pâle soleil d'avril réchauffe son corps encore las des travaux de la nuit. Le vieux banc mangé de mousse et de lichens de l'hiver gémit sous son poids. Il reste assis là, au sud, protégé du vent du nord encore glacial et de ses tourbillons. Ses yeux sont mi-clos et son visage exprime le soulagement mais aussi une tension légère, diffuse, que le soleil et le bien-être du moment ne chassent pas.

Il rappelle ainsi figé, les statues des dieux anciens attendant avec une patience et une connaissance séculaires les offrandes, les sacrifices, les catastrophes humaines toujours à venir. Mais ce ne sont que spéculations . . .

Les minutes coulent pacifiques, bienfaisantes, reposantes. Le silence de la rue s'ajoute à la douceur du moment, certes un silence relatif mais c'est ainsi qu'il le ressent après le vacarme des engins de la nuit. Le temps se déroule, l'enveloppe dans une bulle puis s'étire à se rompre comme l'élastique de la fronde. Un claquement et c'est fini : retour à la réalité.

Des pas approchent vifs et légers, inconscients des dégâts faits à l'harmonie du moment.

–P'pa, la factrice est passée. T'as une lettre recommandée. Tiens !

Et avec l'insouciance de ses quinze ans la jeune adolescente, se retourne sans un regard, pressée de retrouver les activités qu'elle a dû délaissier pour apporter le courrier, peut-être urgent.

Il a ouvert lentement les yeux. Il a encore plus lentement refermé ses doigts sur l'enveloppe jaune noircie des cachets de la poste attestant son caractère officiel et incontournable. Pourquoi se presser, pour quoi prendre la peine de déchirer le papier et de sortir le pli caché à l'intérieur. Il sait. À l'unisson des cinq cents autres qui comme lui ont reçu le « recommandé ».

Il attend encore, encore, ... longtemps, conscient tout à coup du vent glacial qui tourbillonne autour de lui, essayant vainement d'effacer la chaleur du soleil, conscient des odeurs de cuisine qui sortent des fenêtres, conscient des ballons que les enfants font bondir et rebondir contre les murettes des jardins. C'est la vie, son quotidien depuis 24 ans. Il peut presque anticiper les gestes, les paroles des voisins qui s'activent dans le jardin. Encore quelques minutes de répit... comme au fond.

Il y est au fond, avec les autres il ressent l'interminable attente du dernier coup de mine. Il s'éloigne avec eux, ses camarades de toujours, de la zone minée. Toujours ensemble, ils ont enfoui la dynamite dans les trous percés profondément, et maintenant «abrités», ils attendent la détonation. Alors les charges vont exploser et libérer des tonnes de minerai et de rocaille siliceuse. Le claquement de la détonation les surprend toujours parce que chaque fois, ils espèrent y échapper. C'est alors qu'il arrive net, bref, déjà remplacé, étouffé par le grondement des éboulements. Mais ce n'est pas le pire. Le voilà ! Ce sont d'abord les grincements, les craquements qui se répercutent de galerie en galerie et se rapprochent à grande vitesse d'eux. Les piliers de soutènement vibrent à se rompre tout autour. Ils vont y passer, être engloutis par cette marée minérale. Alors vient le souffle violent qui en s'engouffrant dans les tunnels étroits s'est chargé de cette poussière mortelle de silice dorée. Ce vent de sable les atteint, les colore de jaune, pénètre, sature la chair rose et tendre des poumons avides d'air. Enfin c'est le silence, tout s'apaise; reste un ensemble statufié qui respire encore, et s'ébranle lentement comme pour sortir d'une gangue de pierre. Mécaniquement, ces statues se dirigent vers la zone à déblayer et sécuriser.

Au jour, ils ont tous entendu le coup de mine comme un avion qui passe le mur du son. Un instant leurs gestes ont été suspendus, ralentis, en phase avec le sous-sol. Ils attendent toujours inconsciemment, la sirène de l'accident. Ils tendent